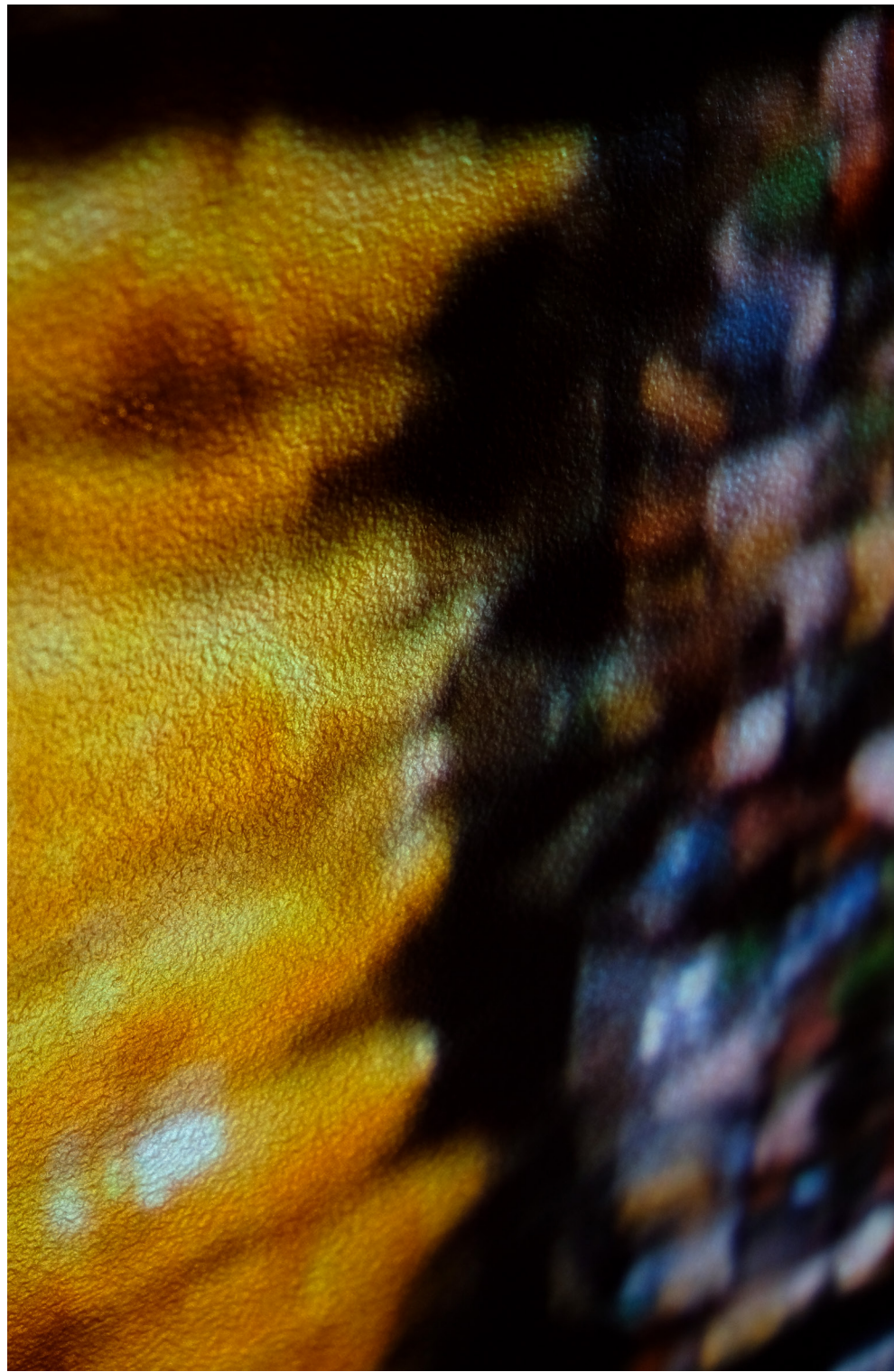
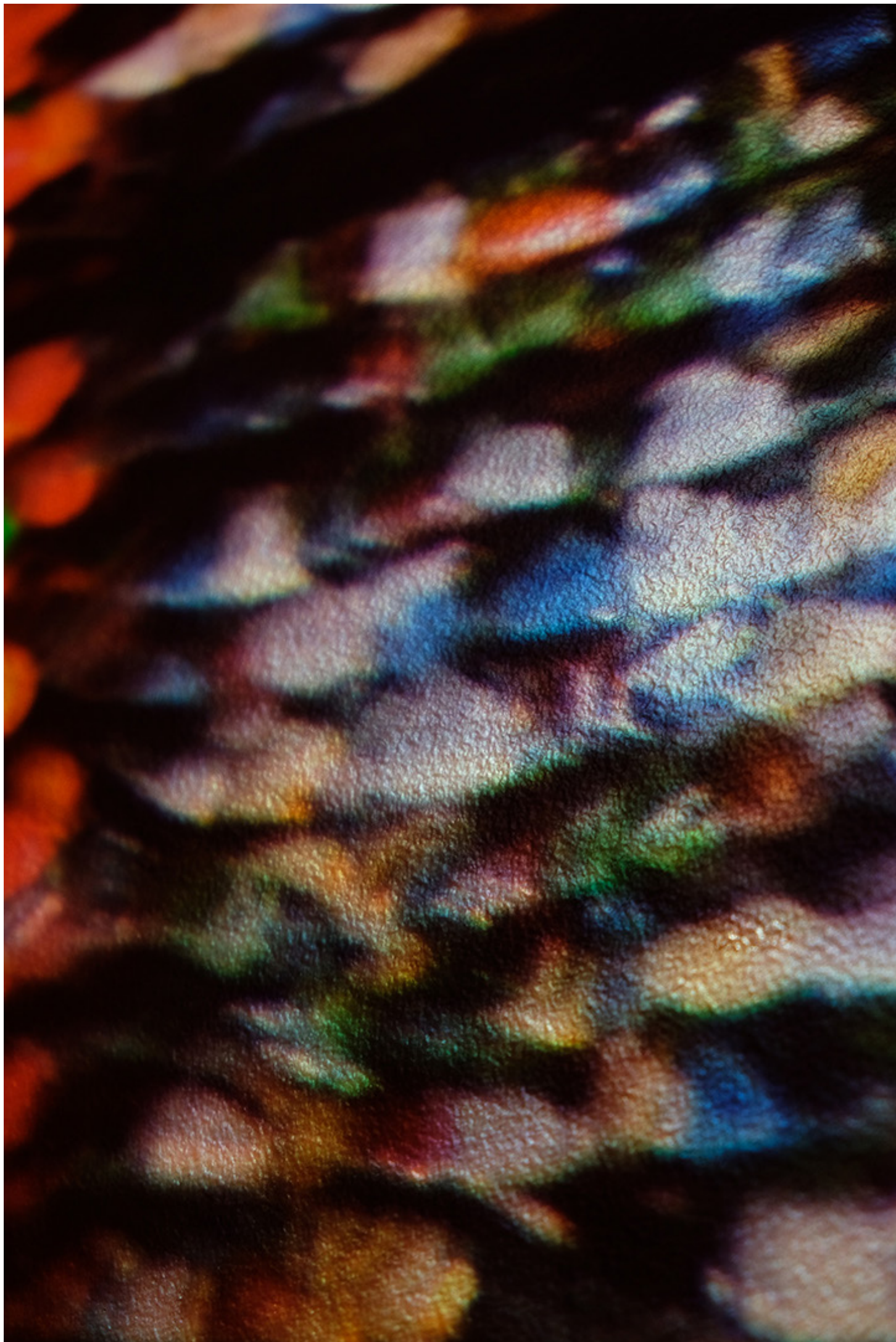


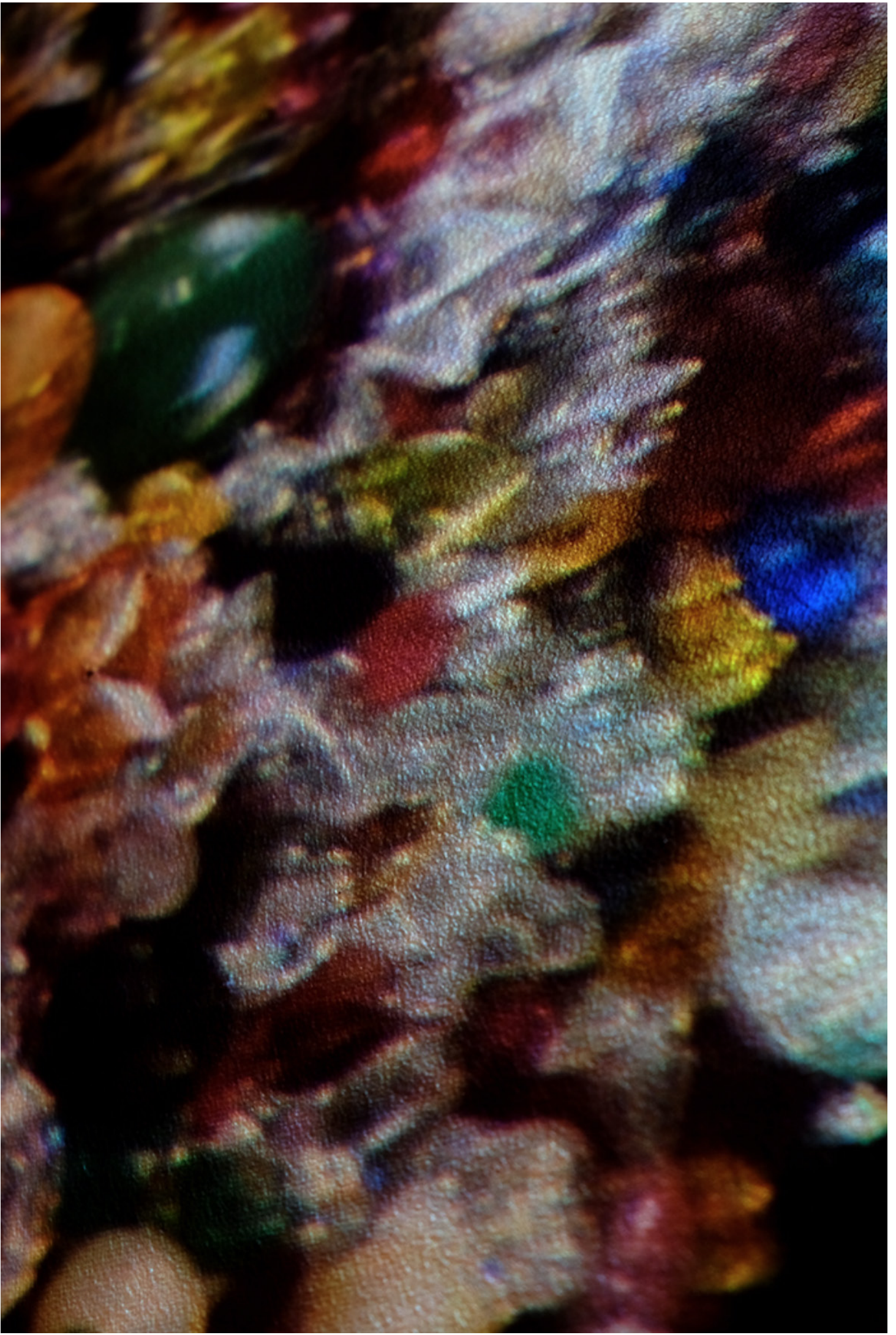
« Les images – picturales, photographiques et vidéographiques – sont verticalisées jusqu'à devenir des fenêtres albertiennes sur le monde du dehors. Dans cette étendue presque privée de la monstration, l'espace public est reconstruit, faisant de l'hétérotopie foucaldienne une lutte des genres.

La localité démocratique produite n'est ni douce ni calme, elle est seulement émancipée de l'adjonction patriarcale quotidienne que l'architecture, comme l'image dans l'architecture, imposent au regard, se défaisant de ce que démocratique comporte comme acception. L'artiste rend sûr, rend certain, protège et ouvre à l'œil par l'œuvre une politique de l'égalité du corps devant les lieux partagés, dans les circonscriptions communautaires »

Doriane Molay-critique









Ornements,
Les parures, bijoux, soieries. Tout ce qui brille, et fait briller.
Ce qui attire l'œil, le séduit.
Procure un statut, permet une distinction.
Détourne le regard, le focalise.

La parure d'une ville, est ce qui l'embellie.
Ces détails qui nous sont familiers qu'on ne regarde plus et qui font parti de notre champ de vision, je leur rend leur importance,
les distinguent.

La parure comme ornement architectural.
L'ornement d'une ville, re-voir la ville.

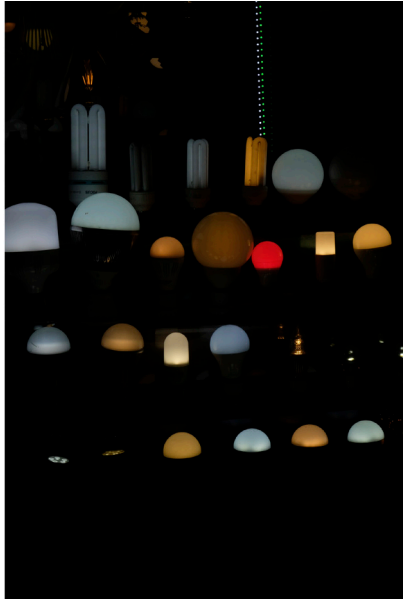
Qu'est ce qui fait briller la ville? Comment s'orne l'espace? Celui que nous occupons, l'espace même où se jouent nos relations.

Mes marches et ballade urbaines, dans ces villes patriarcales, où l'architecture de béton est reine.
Où les force perspectivistes permettent une résistance aux espaces primitifs.

La scrutation de l'espace fait émerger ces images ou mon regard ne cherche pas l'ordre et la rigueur,
la mécanique et le carcan citadin.

Mais au contraire, cette autre face de la ville.
Via une sécurisation de l'espace, faire mien en trouvant des espaces de projections calme, tactiles, troubles.
Ou les valeurs féminines trouvent un espace d'expression.
Pour leur donner de la force, une existence.
Permettre un regard sur nos mondes urbains hors d'une utilité spatiale et loin d'un rendement productiviste.

Alice Narcy



« Devant ces pièces, il aurait été normal d'écrire sur la force d'une pensée médiatique étudiant les formats du photographique comme leur impérissabilité liée aux nouveaux médias. Il aurait été évident d'écrire sur la force tranquille du motif sanctuarisé par l'espace de monstration et pourtant silencieux dans l'espace injustement ignoré des villes denses. Mais les œuvres d'Alice Narcy sont plus riches que cela. Fruits presque instinctifs d'une confrontation du corps à l'espace de la ville inconnue, transfert de cette confrontation dans un lieu de lutte qu'est celui de la monstration, le travail de l'artiste est enfin ici un repositionnement, une reconfiguration de la place du spectateur au regard de celle de ce qui est beau dans la ville, de ce qui est harmonie, de ce qui est aisthesis. Plus seulement réduit à sa stricte posture de regardeur, le spectateur est aussi, enfin, acteur de la reconstitution d'une expérience commune d'un corps éthos dans un espace public, d'une hiérarchie percluse des individuations à re-mobiliser, à rendre mobile, à rendre peut-être tout simplement »

Doriane Molay-critique



«Faire le mur»,
DNSEP, juin 2019





«coup de projecteur»
Photo SaintGermain, novembre 2019





PEP -
B-part Berlin, Fevrier 2020

